

café-concert et réclamaient à grands cris « la représentation » était devenue insupportable et ridicule (1).

A cette époque ce fut mon avis, ce l'est encore.

Mais déjà naissaient les cabarets de « chansonniers » et dès lors les véritables cénacles littéraires furent plus discrets et aussi plus sérieux. Des « Samedis » du Soleil d'Or devait sortir, s'inspirant des morts Baudelaire et Rimbaud, des encore vivants, Mallarmé, Villiers de l'Isle-Adam et Verlaine, une poésie nouvelle toute d'art, dont les nouveaux maîtres devaient s'appeler Moréas, Samain, Henri de Régnier...

LÉON ROUX.

§

**Giovanni Capurro.** — Giovanni Capurro vient de mourir. Peut-être, en dehors de Naples était-il peu connu des lettrés, bien qu'une au moins de ses poésies ait eu un succès qu'envieraient les morceaux les plus célèbres : il était le parolier de *O Sole mio*, la chanson napolitaine que tous les orchestres et toutes les bastringues du monde ont joué et jouent encore. Capurro méritait mieux que cette renommée-là. Doué d'une verve infatigable, il était capable d'improviser en trois ou quatre heures, dans une salle de rédaction, toute la *un* d'un journal en brochant sur les actualités. Un de ses recueils, les *Carduccianelle*, composé sur des mètres antiques, fut apprécié par Carducci, lequel ne prodiguait pas les éloges. Malgré ses succès, Capurro est mort pauvre. Les membres de l'Association de la chanson napolitaine lui ont fait de solennelles funérailles. Il y a tant de choses qui disparaissent en même temps que lui !

Finis, les concours de Pié di Grotta, Santa Lucia, les chanteurs en plein vent, les tarentelles dans les temples antiques, la Villa Reale, qui autrefois rivalisait avec la Promenade des Anglais et maintenant déserte à l'heure du Corso !

De Castellamare à Misène d'innombrables usines entourent le golfe ; mandolinistes et danseuses y ont fort à faire.

Faut-il le regretter ?

§

**Jules Vallès et les troubadours d'Auvergne.** — On nous écrit :

La Haute-Loire, Le Puy-en-Velay, 2 janvier 1920.

Monsieur le Directeur,

Voulez-vous me permettre de protester d'un mot contre les deux derniers alinéas de la très intéressante étude consacrée par M. Jean Ajalbert aux *Troubadours d'Auvergne* dans le *Mercure de France* du 1<sup>er</sup> janvier ?

« Le Puy, affirme M. Ajalbert, ne songe pas plus à revendiquer Jules Vallès qui est de tout à l'heure qu'à se glorifier de ses troubadours médiévaux !

1) Lutèce, mai 1883.

« C'est trop d'indifférence... »

Cette double allégation me paraît injuste et inexacte.

En ce qui concerne les troubadours, les lecteurs de la *Romania*, ceux des *Annales du Midi* seront surpris comme moi qu'elle ait pu se produire. Ils savent que depuis vingt ans on s'est efforcé ici, par la conférence comme par le livre, d'étudier les troubadours du Velay (ceux d'Auvergne ne nous regardent pas), d'écrire leur biographie et d'établir le bilan de leur œuvre. On connaît les travaux de M. C. Fabre sur Guillaume de Saint-Didier, Pierre Cardinal, Pons de Chartenil, Pons de Montlaur, le moine de Montaudon; qui ont trouvé leur expression dans les revues locales et régionales d'érudition, comme dans des ouvrages de vulgarisation en usage dans les écoles primaires. J'ajouterai que la ville du Puy a donné, voici quelque quarante ans, les honneurs de la rue à nos poètes du Moyen-Age. Il n'y a donc ni « silence », ni « indifférence ».

Il en va de même au sujet de Jules Vallès, intégralement « revendiqué » par ses compatriotes (n'est-ce pas, Romains ?); ses livres sont dans toutes les bibliothèques, les croquis fameux qu'il a burinés sur sa terre natale sont dans toutes les mémoires, et M. Frantz Jourdain, qui présida, le 7 septembre 1913, les fêtes d'inauguration du monument élevé dans le jardin public du Puy, à la gloire du Refractaire, pourrait témoigner de la spontanéité et de la sincérité de cet hommage.

M. Ajalbert a confondu Velay et Auvergne; il n'est pas le premier, mais... *cuique suum*.

Veillez agréer, etc.

ULYSSE ROUCHON

Nous recevons d'autre part la lettre suivante :

Limoges, le 9 janvier 1920.

Monsieur le Directeur,

Souffrez que j'apporte à M. Jean Ajalbert des faits à l'appui de son jugement. Leur modestie ne peut que mieux faire sentir l'indifférence — signalée par lui dans son article « Les Troubadours d'Auvergne » (numéro du 1<sup>er</sup> janv.) — dans laquelle la ville du Puy tient Jules Vallès son fils.

Ce fut un professeur de 3<sup>e</sup>, étranger au pays, qui, au Lycée du Puy, noir et triste en 1908 comme il l'est dans « l'Enfant », fit connaître à une vingtaine de Ponots, dont j'étais, leur illustre compatriote. Le « Pro Archia » avait été fermé en cette veille de vacances. Je ne saurais marquer assez la surprise de la classe, précipitée de la curie romaine dans le décor de tous les jours, les maisons et les champs qui étaient autour de nous.

Quelques années plus tard une conférence populaire fut donnée par un ancien normalien sur Vallès. Le public y fut rare, passif, endormi.

Bien que M. Charles Godard ait proclamé dans une conférence faite au Puy (1905) qu'une statue serait un trop grand honneur, un comité se forma pour ériger un buste à Jules Vallès. Il eut à soutenir des luttes passionnées. On fit de la politique, et rares furent ceux qui suivirent envers Vallès la conduite de Boileau envers Cotin. Mais ce fut là une lutte de cénacles qui ne troubla en rien la placide ignorance de la Population. Le buste aussitôt dressé (1913) fut oublié. Il veilla les pommes de terre qu'une municipalité prévoyante fit planter dans le jardin du « Fer à cheval ». Et ce n'est point en ce temps, dominé par